

 L'ART EN CHEMIN

présente

# Oreste

*Une nouvelle inédite*

*de*

*Patrice Dufetel*

© Patrice Dufetel 2018

Oreste se frotte les mains. C'est là son habitude, sauf que, précisément, aujourd'hui, il a toutes les raisons de le faire. En longeant la Seine, il se dit qu'il a de la chance, alors il se hâte pour ne pas manquer son rendez-vous. C'est à deux pas qu'il va rencontrer l'homme, sous la verrière ruisselante de soleil d'une grande brasserie parisienne.

Oui, le printemps a remis de la couleur dans les rues grises de la ville comme dans sa petite vie d'entrepreneur de ferraille. Il se met à espérer à nouveau depuis cette annonce dans le journal, une aubaine, la vente au plus offrant d'un volumineux stock de ferraille ! Une affaire énorme, de quoi alimenter son négoce jusqu'à la fin de ses jours !

En effet, un certain H.K.Ludwig, fonctionnaire du gouvernement, l'a choisi, lui, Oreste Charpentier, pour la vente sans condition d'une toute jeune dame encore, mais une dame de fer ! Oui, vous avez bien lu, la Tour Eiffel est en vente !

En ces années folles, les stigmates de la Grande Guerre ont asséché les finances et l'état n'a plus les moyens d'entretenir cette géante qui se pavane si près du ciel.

Oreste s'est habillé pour l'occasion. Il se sent à l'aise sous sa veste écossaise et son gilet de tricot. Seul, son col Elliott lui raidit la nuque, mais lui confère un air d'importance. Ses yeux clairs s'illuminent à mesure qu'il approche du lieu de rendez-vous. Il évite de trop salir ses Derbys en sautant les petites flaques d'une averse nocturne. Il est dix heures du matin et l'avenir s'annonce radieux. La poche de sa veste est gonflée d'une première liasse de billets qu'il destine à son vendeur, en signe de bonne volonté. Sa douce Marthe lui a conseillé la prudence, mais en affaires, Oreste sait qu'il faut savoir miser un peu si l'on souhaite récolter gros.

Avant de s'engouffrer sous la verrière du bistrot, il ajuste le nœud de sa cravate en soie. Un garçon l'attend, auquel il confie son manteau empesé et son chapeau. À une table isolée, en fond de salle, il aperçoit l'homme, voûté sur son journal. Aucun doute, c'est bien Ludwig, son sourire en atteste derrière les fines lunettes. La poignée de main est franche et courtoise. Ludwig, sans attendre, l'emmène sur place. Oreste ignorait que son interlocuteur fut un commis d'État. Et, au fond, il se sent rassuré. Le vent de mars fait voler des mèches volages sur son front souverain.

Les travaux de démolition vont débiter avant l'été. Ludwig confirme à Oreste qu'il est l'heureux élu parmi cinq autres candidats. Il ajoute que le chantier va s'étaler sur plusieurs années, qu'Oreste aura le temps de s'organiser et que son premier versement est un gage de confiance dont il doit s'enorgueillir.

Au retour, Oreste, la tête dans les étoiles, ne voit ni les jardiniers s'affairer autour des massifs de l'Esplanade du Trocadéro, ni le grand kiosque à musique où l'on a placardé des affiches de la toute nouvelle Revue Nègre. Non, il est ailleurs, il s'imagine investissant ce magnifique duplex dont il rêve dans un élégant immeuble avec toit-terrasse, Boulevard des Capucines.

Avec Ludwig, ils doivent se revoir. D'ici là, Oreste devra rester discret, ne pas ébruiter l'affaire. Cela pourrait semer le chaos, en plein Paris. Les gens commençaient à s'habituer à cette imposante tour aux innombrables poutrelles, comme un défi au génie humain. Le génie, Oreste le tient dans le secret de son âme,

il en est fier et il en sera fier jusqu'au dernier de ses jours. Surtout, il compte embaucher, il ne veut pas manquer de bras. Seule Marthe saura. Pour le reste motus ! Comme un clin d'œil au destin, pour leur nouvelle rencontre, les deux hommes se retrouvent au Crillon. Sous les lambris et les ors. Un groom leur emboîte le pas. Dans une semaine, lui a promis Ludwig, le démontage va commencer. Oreste n'aura qu'à se tenir prêt. Pour calmer l'opinion, il sera fait état de mesures d'économie. Les ouvriers vont travailler de jour comme de nuit. Le premier chargement se fera à l'heure où les Parisiens dorment. Ni vu ni connu !

D'un geste délicat, H.K. Ludwig lève une mince plume noire venue se poser sur le col amidonné d'Oreste. Jamais l'entrepreneur ne s'était senti traité d'égal à égal, qui plus est, par un fonctionnaire d'État ! L'œil d'Oreste frise comme la petite moustache qu'il s'est à laisser pousser et commence à lui donner un petit genre. Il vient de se délester d'une nouvelle liasse de billets, mais il sait que la suite sera ensoleillée autant que les enluminures qui pavent les salles d'apparat du Crillon. Les deux hommes se quittent, emplis d'aise, mais de façon obscure, pas tout à fait pour les mêmes raisons...

Ce matin, Ludwig n'est pas au rendez-vous. Tous deux devaient se rejoindre en bas de la Tour Eiffel et se présenter aux hommes de chantier. La saison avance et ce ne sont pas des bleus de chauffe qui circulent, mais plutôt des couples de visiteurs en habit, où chacun escorte sa chacune. Ce joli monde est paré pour la visite et patiente derrière le premier guichet ouvert. L'immense tour fend le ciel fièrement sans se préoccuper de l'air contrarié d'Oreste qui observe à petite distance. « Attendez-moi là-bas, de bonne heure ! » lui avait intimé le fonctionnaire, dont les yeux avaient semblé à Oreste s'illuminer d'un éclat métallique.

Le lendemain, la presse annonce la fuite vers l'étranger d'un certain H.K. Ludwig, et c'est à la même table de l'Hôtel Crillon, où Oreste a désormais ses habitudes, que notre honnête ferrailleur l'apprend en tournant les pages du journal. Il ne risque plus d'y croiser son affabulateur. Pourtant, le matin même, en apercevant un attroupement au pied de la Tour Eiffel, l'entrepreneur s'était pris d'une fausse joie, s'imaginant que le grand jour était arrivé. Il ne s'agissait, en vérité, que d'un mouvement de foule.

Oreste, le cœur lourd, se lève sans laisser, comme à son habitude, de pourboire au serveur. Dehors, la pluie se met à tomber et un vent gris lui transperce les os. Devant le poste de police, il hésite, puis se ravise. Qui va l'écouter et le croire, croire qu'il a pu se laisser abuser à ce point, par un imposteur, qu'il a pu être aussi naïf, cette histoire de Tour Eiffel que l'on démonterait, pièce par pièce ? Il part d'un grand rire nerveux ! Quand Marthe va savoir qu'il s'est fait gruger ! Il a honte ! Il voudrait partir loin d'ici !

De sa vie, Oreste n'a plus jamais approché la Tour Eiffel, dont la vue, même lointaine, l'insupporte. Il continue à chiner, par-ci, par-là, de la ferraille. En guise de désespoir, peut-être, pour Marthe, il a réussi, tout de même, à avoir ce trait d'esprit : « Quitter Paris ? Mais qu'irais-je faire ailleurs ? » Longtemps après, ils en rient encore pour ne plus avoir à en pleurer !

Patrice DUFETEL



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »